Cm
FRC
9021

V'LA C'TE CHANSON VÉRITABLE

PAR LAQUELLE ON PROUVE,

COMME QUOI

APRÈS LA PLUIE VIENT L'BEAU TEMS.

AIR : *Des Bonnes-Gens.*

J'ALLONS avoir la Guerre,
C'est un fléau que cela ;
Mais on dit qu'la misère
Ne peut finir que par-là.
Encor ce p'tit coup de tête,
Et ça n'dura pas long-temps,
Car bientôt suivra la fête,
La fête des Bonnes-Gens.

QUAND ces François d'Al'magne
S'ront de retour à Paris,
J'verrons l'pays d'Cocagne
Habiter notre pays,
Alors d'un' gaîté parfaite
Je chant'rons les Émigrans,
Qui prépareront la fête,
La fête des Bonnes-Gens,

PUIS j'verrons l'abondance,
Et puis je r'verrons encor
Ce qu'on ne voit plus en France,
Les écus et les louis-d'or;
Gaîment je r'dress'rons la tête,
Parc' que je s'rons tous contens,
Pour bien célébrer la fête,
La fête des Bonnes-Gens.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

NOT' ROI qu'est-en souffrance,
Voira finir son tourment ;
Et lui seul dans la France
Aura le commandement.
Vous l'verrez, d'un air honnête,
V'nir nous dire : *mes enfans,*
Vous voir heureux c'est la féte,
La féte des Bonnes-Gens.

ET puis viendra la REINE,
Dans ses bras tenant l'DAUPHIN ;
Elle a tant eu de peine,
Que ne r'connoîtrez son teint ;
Mais drès qu'ell' s'ra satisfaite
D'nous voir heureux et contens,
Tout ça r'naîtra pour la fête,
La fête des Bonnes-Gens.

L'PEUPLE qu'a d'la justice,
Et qui n'manque jamais d'cœur,
Alors voudra l'supplice
D'ceux qui l'ont mis dans l'erreur.
V'là qu'il court et qu'il arrête
Ces factieux si méchans,
Qui seuls ont troublés la fête,
La fête des Bonnes-Gens.

N'OT BON ROI zen personne,
Qui viendra pour les juger,
Dira : *je leur pardonne:*
Mon malheur sais oublier:
Mais lorsque la paix est faite,
Pour corriger ces méchans,
Montrons-leur de loin la fête,
La fête des Bonnes-Gens.

ROMANCE

SUR L'AIR : *Charmante Gabrielle, &c.*

PLUS n'ai de jouiſſance,
Amertume eſt en moi,
Depuis que vois ſouffrance
Affliger mon bon Roi.
Las! ce grand Roi de France,
Tant révéré,
Aujourd'hui ſans puiſſance,
Eſt délaiſſé.

EN ſa fauſſe croyance,
Par les méchans trompé,
Ai vu peuple de France
Aux horreurs excité.
De bon il devient traître
En un moment,
Et palais de ſon Maître
Il teint de ſang.

Factieux au carnage
Exercent leurs fureurs,
Et du Sire, en leur rage,
Occiſent Serviteurs.
Veulent au Roi de France
Trône ravir,
Et Reine ſans défenſe
Faire mourir.

Au bord du précipice
Etoient mes Souverains;
Mais Dieu dans ſa juſtice
Sur eux étend les mains,
Il donne ſecourance
A leur vertu;
Mais, hélas! leur puiſſance
Ils ont perdu.

François, jadis fidèle,
Tu trahis donc ta foi!
Peuple ingrat & rebelle,
Quel mal a fait ton Roi?
Las! pour sa confiance
Qu'il te donnoit,
Meilleure récompense
Il méritoit.

De Louis mon bon Sire
Quand l'histoire on lira,
A Henri qu'on admire
On le comparera:
Car tous deux par les crimes
Persécutés,
Furent tous deux victimes
De leurs bontés.

CHANSON

SUR L'AIR : *Madame en entrant chez vous, l'on n'apperçoit que des fous.*

VOULEZ-VOUS, mes chers amis,
Voir la paix dans ce pays ?
Chassez-moi les Jacobins ;
Que tous ces coquins *bis.*
Aillent rugir en enfer,
Présidés par Lucifer.

NE parlez plus de motion ;
Ni de constitution ;
Laissez les pétitions ;
Plus de sections ; *bis.*
Sur-tout plus de nation,
Ce nom vous porte guignon.